NOTRE CHEMIN

Février 2023 - n°46

Directeur de publication : Jean-Noël Brunet

Le mot du président

Chers adhérents,

Rarement un Président n'aura eu un mandat aussi bref. Il y de cela 4 mois, je ne pensais pas devoir rédiger mon premier billet, qui sera aussi le dernier. Avant de poursuivre, je voudrais rendre hommage à Sonia, contrainte de poser son sac, si j'ose dire, quelques semaines avant l'étape qu'elle avait choisie pour transmettre le bourdon de notre association.

Ces six dernières années, avec abnégation et opiniâtreté, faisant preuve d'une autorité naturelle empreinte de douceur, Sonia permit à notre association de rayonner bien au-delà de la région Nouvelle-Aquitaine. Désormais, notre notoriété, est internationale. Merci Sonia, nous gardons ton sac, le temps que « tu te refasses la cerise ».

Pour autant, le chemin de notre association, contrairement à celui de saint Jacques, est sans fin et il n'est pas possible de le parcourir à l'envers. Afin de continuer d'avancer en perpétuant l'œuvre de nos anciens, vous aurez l'occasion d'élire, le 25 février prochain, une équipe expérimentée que je souhaite voir s'étoffer grâce à l'intégration de nouvelles bonnes volontés. Je compte sur vous pour une nouvelle aventure.

Une première certitude, notre format juridique actuel sera reconduit : un Président, un Bureau, un Conseil d'Administration et des Commissions prêtes à vous accueillir, si le cœur vous en dit.

Sans être sainte, cette année sera malgré tout symbolique. Elle marquera les 25 ans de l'inscription des chemins vers Compostelle au Patrimoine mondial. Dans ce cadre, lors du Forum des chemins de France, qui se tiendra à Nantes le 4 mars prochain, nous allons promouvoir les voies jacquaires de Gironde, en collaboration avec l'association de Gradignan. Avec l'association de Bordeaux, nous allons participer au balisage du chemin vers le Mont-Saint-Michel.

L'accroissement probable de la fréquentation des chemins nous impose de renforcer notre potentiel. L'accueil des pèlerins et l'entretien du balisage des voies constituent le cœur de notre raison d'exister. Certes, notre expérience est grande, mais nos forces déclinent. Il est grand temps de dynamiser ses fonctions en intégrant de nouveaux animateurs.
La quiétude sanitaire se confirmant, nous allons en profiter pour parler de notre association au-delà des frontières du département. Faute de disposer de précisions en rédigeant ces lignes, je vous fais une liste à la Prévert des événements envisagés, sans ordre calendaire : l'entretien de nos relations internationales avec Madrid, une JAJA charentaise, un week-end culturel, une cheminade, des repas partagés ainsi que toutes nos activités de fond que les commissions culture, marche, chemins et information continueront d'animer brillamment, avec le concours d'un site web renouvelé.

Ultreïa !

Jean-Noël

Sommaire

Commission marche	2
Commission culture	3
Hommage à Jean-François Janoueix	4
Le Bourdon breton	5
L'évêque et le laboureur	7
En traversant les Landes	8
Grande peur sur le Chemin du Puy	9
Les 100 derniers kilomètres	10
Le Camino francés à vélo – étape 12	11
La page des jeux	13
La citation du moment	15

Membre de la FFACC Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle

Permanence : tous les mardis de 15 h à 19 heures
4 rue Blanqui 33110 LE BOUSCAT
www.saint-jacques-aquitaine.com 06.71.80.50.41

- ✓ Compte-rendu de la réunion du 23 janvier 2023 concernant la cheminade 2023 qui se ferait entre Figeac et Agen en passant par Rocamadour mais ne dépasserait pas 150 à 180 km sur une durée de 7 à 9 jours de marche car il y aura du dénivelé. Les recherches d'hébergements sont en cours et de cela dépendra le tracé exact.

.

- ✓ Marches du mercredi : Sur la rive gauche, François Kocher assure le mois de janvier à Eysines et Francis Garreau le mois de février à Mérignac. Sur la rive droite, Michelle et Christian Gouraud assurent les marches sur la Burthe, Cenon.
- ✓ La formation pour rédiger et mettre en place une fiche info dispensée par René et Jean-Noël le 1er décembre était très intéressante. René nous a fait un CR « outil fiche info FI » pour rappeler le principe, le processus. Une nouvelle session de formation se déroulera le 30 mars 2023.
- ✓ Bientôt les membres intéressés de la commission marche feront une formation aux premiers secours.
- ✓ Intervention d'Annie à l'AG du 25 février 2023. Michel Viaud a fait un montage diapos reprenant dans le rapport d'activité l'ensemble des marches de l'année 2022. L'intervention portera plus sur la spécificité des marches 2022, les marches en 2 boucles, les objectifs 2023. Intervention très courte demandée par le CA.
  - Participants aux marches : Saint-Seurin-de-Cadourne 16, Cubzac-les-Ponts 27, Saint-Aubin-de-Médoc 26, Cantenac 31, Cité des Castors de Pessac 50. Saint-Morillon, participation limitée à 25 personnes de notre association.
  - Intervention de Régine : pour le balisage entre Bordeaux et le Mont-Saint-Michel.
  - Une info de Francis : « Chassé Croisé » une application pour smartphones permettant d'alerter les gens dès qu'ils entrent dans une zone de chasse, signaler, par exemple, les battues en temps réel. Intéressant pour nous à condition que toutes les sociétés de chasse aient cette application et la mettent à jour en temps réel.

Les prochaines marches de notre association et celles de Gradignan.

- 19 février : Bouliac, marche organisée par Gradignan.
- 5 mars : Cenon, départ du parc du Cypressat, à côté de Saint-Romain. *Rive droite.*
- 19 mars : Montagne-Saint-Émilion, marche organisée par Gradignan.
- 25 mars : Verdelais, pique-nique chez Alain Girotti. *Entre-deux-Mers.*
- 16 avril : Le Broussey-Benauge, marche organisée par l'association de Gradignan.
- 22 avril : Langoiran. *Entre-deux-Mers.*
- 7mai : Braud-et-Saint-Louis, trace Gironde Tourisme. *Haute Gironde.*

- 21 mai : Branne, marche organisée par l'association de Gradignan.
- 3 juin : Domaine de Certes, Cassy, Graveyron. *Bassin d'Arcachon.*
- 18 juin : La grande Escource, marche organisée par l'association de Gradignan.
  À vos agendas... la suite en mai !!!

Annie Bernard. Photo : Francis Garreau

D'après le CR de la commission marche

Commission Culture

Les actions de la commission culture en 2022

Le 28 janvier, visite de Bordeaux « au sortir de la guerre de Cent ans », guidée par Julien Pearson, guide conférencier.

Le 20 mars, journée à Saint-Ferme avec les accueillants de la Voie de Vézelay. Ce point sera développé dans les relations avec les autres associations jacquaires.

Le 26 mars, visite et conférence, au Solar espagnol, par Monsieur Tapia qui a vécu toute l'histoire de ce lieu.

Le 20 octobre, à l'église Saint-Rémi de la Vigne, 117, rue Achard à Bordeaux, dans le quartier Bacalan, visite guidée par le père Francis Ayliès, qui est à l'origine de la récente et remarquable restauration de cette église du 19ème siècle.

Le 17 novembre, visite très attendue car repoussée plusieurs fois pour cause de pandémie, de la grande synagogue de Bordeaux, 6, rue du Grand Rabbin Joseph Cohen, guidée par le rabbin actuel.

Saint Jacques et le roi Ferdinand d'Espagne sur le retable du Solar espagnol.

Retable et colombe eucharistique renfermant le tabernacle en l'église Saint-Rémi de la Vigne.

Le chandelier à sept branches dans la Grande Synagogue de Bordeaux.

Les projets pour l'année 2023

Dont un, très récemment réalisé le 2 février : visite guidée du Musée de l'histoire maritime de Bordeaux, 31, rue Borie.

Ensuite viendra une rencontre avec Fabienne Le Blévec, pèlerine de Saint-Jacques et aventurière, qui nous contera ses aventures sur un chemin du Japon.

Nous avons aussi projeté la visite de la Chapelle Notre-Dame de Condat à Libourne.

La commission culture

Hommage à Jean-François Janoueix

Cette photo, prise à son domicile en mars 2021, est peut-être l'une des dernières que nous ayons pu prendre de lui avant son décès le 11 avril 2022, à l'âge de 87 ans.

En effet, il n'avait pas pu venir à notre AG début mars 2022, pour raisons de santé, alors qu'il en était une figure incontournable, qui arrivait toujours avec quelques bonnes bouteilles sous le bras, pour le traditionnel pot de l'amitié qui suivait l'AG.

Mais qui était Jean-François JANOUEIX ? Pour nous, le père fondateur du mouvement jacquaire dans le Sud-Ouest : il avait fondé notre association en avril 1986 en son château Haut-Sarpe avec Odile Dern, Francis Zapata, et Marie-Catherine Sudret, ce groupe ayant rédigé les premiers statuts de l'association régionale d'Aquitaine, dont le siège social se tenait au prieuré de Cayac. C'est pourquoi il avait été nommé président d'honneur de notre association dans les années 2000.

Sa famille, d'origine corrézienne (Meymac, où l'on vendait aux Belges au début du XXème siècle un vin étiqueté Meymac-lez-Bordeaux) était arrivée en Bordelais juste après la 1ère guerre mondiale, et avait travaillé très dur pour remonter les propriétés viticoles bordelaises en déshérence. Ainsi se trouvait-il propriétaire de grands crus classés de Saint-Émilion et Pomerol, qui trouvèrent leur place sur les tables les plus prestigieuses : il était très fier de montrer son livre d'or posé sur un gigantesque lutrin, avec les plus grandes signatures : politiques, « people », …

Cet homme avait été dans son enfance un scout, surnommé « Renard Moqueur » plein de dynamisme, n'hésitant pas à courir les champs et bois avec les enfants des villages voisins. Il avait un caractère farceur, qui se régalait au souvenir des niches commises autrefois. Mais surtout, c'était un croyant fervent, qui avait pris le pèlerinage de Compostelle en affection.

Dans les années 1990, avec le président Tomasini, il avait déposé à la chapelle de O'Cebreiro la statue de saint Jacques qu'il avait promise au père Elias Valiña lors d'une précédente visite.

Sur sa propriété, il avait ouvert un refuge pour pèlerins, avec tout le nécessaire, et il en recevait une cinquantaine par an. Il tenait gentiment ses locaux à notre disposition, et plus d'une fois,

lorsque nous organisions des marches chez lui, il laissait à notre intention quelques bouteilles, très appréciées. La première Saint-Jacques que j'ai organisée en 2017 en tant que présidente le fut chez lui, à Haut-Sarpe. Cela avait été l'occasion d'inviter les deux autres associations jacquaires métropolitaines, car pour lui, il n'y avait aucune différence entre nous : nous étions tous pèlerins.

Enfin, grand ami de Jeannine Warcollier, secrétaire générale de la Société Française des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, dont le porte-drapeau flamboyant fut le marquis chartiste René de la Coste-Messelière, il fut très affecté par sa disparition, puisque la messe de la Saint-Jacques 2017 lui fut dédiée.

Autant vous dire que le jour de ses obsèques, la collégiale de Saint-Émilion n'aurait pu accepter une personne de plus, toute cette foule réunie dans un grand recueillement.

Cet homme, à la personnalité riche, travailleur, aimant sa famille, nous a quittés en nous laissant un beau texte, qu'il avait rédigé spécialement pour ses obsèques à venir ; je vous fais part de la fin :

« Ô grand saint Jacques, je me présente humblement devant toi, je te remercie d'avoir veillé sur moi, sur les routes de Compostelle, et sur le chemin de ma vie, dans la joie comme dans la peine, accueille-moi. ***Ultreïa !*** *»*

Texte de Sonia Boubigot, photos Amis de Saint Jacques en Aquitaine

Le Bourdon breton (ou BB pour nous, les Girondins)

« Il est passé par ici, il repassera par là » sur l'air du furet qui court.

Je ne veux pas ici réexpliquer la manifestation organisée par nos compères bretons. Nous en avons beaucoup parlé, et par mails, et sur le site et dans les journaux.

Je voudrais vous parler ici d'émotions : quelle sensation que l'attente au petit matin à l'abbaye de Pleine-Selve, avec nos amis de l'association saintaise, de nos pèlerines bretonnes, Geneviève et Geneviève, avec le BB. La sensation de retrouver de vieux amis perdus de vue, et le plaisir de pouvoir faire à nouveau des choses ensemble, que du bonheur !

Comme il ne fallait pas saturer les capacités d'accueil dans les tout petits refuges vendéens ou charentais, ce qui importait, c'était que le Bourdon passe, de mains en mains, d'étape en étape, le tout pour retrouver ses créateurs (probablement 150 *peregrinos* bretons) à Santiago le 3 octobre.

Alors oui, l'équipe de base comptait 4 personnes, mais les aléas de la vie l'ont réduite à 2 pour quelques jours lors de leur traversée girondine.

Ce qui a compté, c'est l'esprit d'entraide, de joie, d'amitié, de fraternité qui a permis la translation en Gironde, entre Bouscatais et Gradignanais, malgré des méga feux de forêts qui embrasaient toute une partie du département.

La curiosité de sœur Véronique à l'Ermitage-Lamourous, la gentillesse de Claude le normand rue des Argentiers, la bénédiction du père Claude au Barp, ainsi que la générosité de la pastorale d'accueil du Barp, tout ceci a rempli nos cœurs d'ondes positives, prêtes à être transmises à leur tour à ceux qui nous entourent.

Enfin, pur bonheur de retrouver le gîte de Saint-Paul-lès-Dax, et les amis landais, avec leur faconde et leur générosité toute simple.

Pour finir, quelques mots de Jean-Marc Ferrand, président de la fédération bretonne :

« Bonjour à toutes et tous,

Un grand merci pour ce superbe diaporama bien documenté, véritable livre ouvert sur l'histoire du Bourdon Breton (votre BB) et son passage dans vos territoires.

Il va poursuivre son chemin, non pas à un train de sénateur, mais à un bon pas d'amitié, de rencontres et de partages, digne du travail que font vos et nos associations pour les pèlerins.

Nous allons suivre son avancée et j'ai hâte de le retrouver en Espagne, riche des symboles et des émotions qu'il aura transmis à son passage.

Bien à vous et avec toutes mes amitiés jacquaires. »

Texte et photo Sonia Bourbigot

L'évêque et le laboureur : San Isidoro et San Isidro

San Isidoro. Isidore de Séville.

Isidore, né à Carthagène vers 560-570, a vécu à Séville, en Andalousie, la province d'Espagne la plus ouverte aux influences de l'Orient et de l'Afrique, qui va devenir le conservatoire de la culture antique. En 601, à la mort de son frère Léandre, archevêque de Séville, Isidore, nommé **évêque de Séville**, réorganise l'Église d'Espagne. Il a laissé une multitude d'écrits à l'usage des clercs, des moines, et aussi des laïcs. Son œuvre majeure, *Etymologiæ* (Les Étymologies), rassemblant le savoir universel de son époque en 20 livres, comporte 448 chapitres, dont un consacré à la musique. Dans *De fida catholica contra Judeos* traité d'apologie chrétienne, il ne demande pas la persécution des Juifs. Dans *De Ortu et Obitu Sanctorum Patrum* (La Naissance et la Mort des Saints Pères), il écrit sur *Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean : «… il prêcha l'Évangile en Hispanie, dans les régions occidentales et diffusa la lumière de sa prédication aux confins de la Terre. Il succomba sous le coup de l'épée du tétrarque Hérode. Il fut enseveli à Archaia Marmarica… »*
Isidore est décédé le 4 avril 636. En 656, le 8ème concile de Tolède le nomme *doctor egregius* (docteur éminent). Au XIème siècle, ses reliques sont transférées dans l'église San Juan de León, rebaptisée **San Isidoro de León**. Canonisé en 1598, puis déclaré **docteur de l'Église** en 1722, il est fêté le 4 avril.

En 2002, suite lointaine à son œuvre « Les Étymologies », structurée comme une base de données, Isidore de Séville a été proclamé saint patron des informaticiens, des utilisateurs de l'informatique, de l'Internet et des internautes. Une tâche bien lourde en notre siècle de réseaux sociaux, d'infox et de cyber attaques.

À **León**, le *Camino francés* passe devant la **basilique collégiale royale San Isidoro**, haut lieu de l'art roman. On peut en visiter le cloître, le Panthéon des Rois, le musée, et dans le Trésor des Rois, voir la **châsse reliquaire de Saint Isidore**.

San Isidro Labrador. Isidore le Laboureur.

Quant à l'autre **Isidore**, né vers 1082 à Madrid, il fut toute sa vie, avec son épouse, ouvrier agricole sur les terres du seigneur Juan de Vargas. Chaque dimanche, après avoir chanté la grand-messe, il passait sa journée en prière. Chaque jour, il assistait à la messe avant de se rendre à son travail. Son maître, voulant s'assurer qu'il ne perdait pas ainsi des heures précieuses, vint l'observer dans les champs. Le Laboureur était en extase, tandis que les bœufs continuaient leur travail comme s'ils étaient conduits par deux anges.

Mort à Madrid en 1172, il fut enterré au cimetière de San Andrés, sa paroisse. Quarante ans plus tard, son corps intact a été retrouvé par révélation divine. Il a été béatifié en 1619, puis canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV. En 1769, les reliques de San Isidro Labrador et de Santa

María de la Cabeza, son épouse, ont été transférées dans l'église du collège impérial des jésuites qui devint alors **église collégiale San Isidro de Madrid.** Fêté le 15 mai, San Isidro Labrador est le saint patron des agriculteurs et de Madrid.

La **Feria de San Isidro**, entre le 11 et le 15 mai, se déroule traditionnellement devant l'ermitage de San Isidro Labrador, dans le quartier Carabanchel de Madrid, proche de la source que le saint avait fait jaillir pour donner à boire à son maître, et qui fut à l'origine de sa légende. Cette fête populaire, immortalisée par Goya dans trois tableaux conservés au Prado, est devenue l'une des plus grandes d'Espagne, elle est célébrée dans toute la ville, ses alentours et dans d'autres régions.

Dans les campagnes.

Attentive aux représentations de saint Jacques, apôtre, pèlerin ou matamore, dans les églises du *Camino francés*, je suis sûrement passée devant **San Isidro Labrador** sans le voir. Par chance ou intuition, en octobre 2009, sur la *Vía de la Plata*, à Roales del Pan (province de Zamora), mon regard s'est fixé sur une statue fraîchement fleurie :

Un jeune paysan en habit du dimanche, et auréolé, les yeux tournés vers le ciel, la main droite posée sur la poitrine, prie au milieu d'un champ. Dans sa main gauche il tient quelques épis de blé, de seigle, d'avoine. À ses pieds, une paire de bœufs tirant un araire, laboure la terre. Un ange aux ailes blanches les guide.

Sur cette voie qui fut romaine, les agriculteurs de jadis vénéraient Cérès, la déesse de la moisson et de la fertilité. **San Isidro Labrador** lui a, en quelque sorte, succédé. On le priait dans les villages au cours des rituels des Rogations. On l'implore encore pour avoir de bonnes récoltes, pour corriger les aléas climatiques, pour faire pleuvoir ou bien éloigner les intempéries. On le priera de plus en plus !

NB. Isidore, ce si joli prénom, porté par l'Évêque et par le Laboureur, vient du grec *Isidoros*. Il signifie don d'Isis (divinité égyptienne).

Texte et photos Danièle Capdeville. Source texte : internet.

En traversant les Landes

Des quelques chemins sur lesquels j'ai usé mes semelles, il en est un plus particulièrement monotone, rébarbatif voire hostile, dont même la mémoire, pourtant sélective, ne garde aucun souvenir agréable. Vous le connaissez tous, puisqu'il démarre au prieuré de Cayac et se finit avant Dax : c'est la traversée des Landes, soit six étapes d'enfer, où on subit la torture, certes pas violente, mais subtile, raffinée, à la chinoise. Imaginez, à peine sorti d'une plaine de pins, bien rectilignes, sans fantaisie dans l'implantation, une autre plaine de pins, tout aussi rectiligne avec encore moins de fantaisie. Et si vous êtes sur la

route, vous apercevez tout au bout, bien loin, une tâche mouvante, qui, progressivement, vient vers vous, et, au bout de longues minutes vous découvrez qu'il s'agit d'une automobile ! Et il faut encore attendre un certain temps pour qu'elle arrive à votre niveau et que vous preniez conscience que le point initial sera votre objectif. Bien sûr, certains d'entre vous, portés sur l'introspection, assureront que c'est le moment privilégié de se retrouver avec soi même. Peut être, mais se retrouver avec les autres est tout aussi louable, et dans ce désert de verdure ce n'est pas chose aisée.

En comparaison, le plateau castillan aux subtiles variations de couleurs est un tableau impressionniste, et l'Aubrac une pastorale méritant de figurer dans l'ouvrage « Les Très Riches Heures du duc de Berry ».

D'ailleurs, si vous me trouvez sévère, comment expliquer que l'hagiographie soit totalement absente d'un si long parcours, alors même que jadis, le paysage était ouvert, agrémenté d'étangs, de quelques arbres, de nombreux moutons et de longues échasses. En effet, aucun village, aucun lieu-dit, aucune ferme, ne porte un nom commençant par un saint ! Curieux, non ?

Et ce n'est qu'à la sortie de la forêt, dernière station du chemin de croix, qu'apparaît un panneau sur lequel figure le mot « saint », Saint-Paul-lès-Dax en l'occurrence : une ruse du diable ?

Texte et photos de Jean-Noël Veyrières le 02/01/2023

Grande peur sur le Chemin du Puy

Deux jours après avoir quitté le Puy-en-Velay, le marcheur aborde une contrée sauvage et austère qui fut, il y a un peu plus de deux cents ans, le théâtre d'évènements sanglants dont le souvenir hante encore les esprits : le Gévaudan.

Durant plus de deux ans, entre 1764 et 1766, un animal dont l'identité reste encore une énigme se serait attaqué à plusieurs dizaines de personnes, essentiellement des jeunes bergers, garçons et filles dont 104 furent retrouvés, en partie dévorés et atrocement mutilés, certains décapités.

On organisa sans succès des battues avec notamment le renfort d'un détachement de dragons mais la « Bête », comme on la nommait désormais, restait insaisissable, se déplaçant sans cesse et parcourant de grandes distances.

Ceux qui purent l'apercevoir en donnèrent une description concordante qui ne permet pas de la confondre avec un loup en dépit de certains traits de ressemblance, elle paraissait un peu plus haute avec une tête plus allongée et une gueule énorme, elle avait le poil rougeâtre, une queue épaisse et touffue et une raie noire sur le dos !

L'écho de ces crimes et la terreur qu'ils inspiraient s'étant répandus dans tout le pays, l'entourage du Roi fit appel au plus célèbre chasseur de loups de l'époque : Étienne d'Enneval ; ce dernier entreprit une longue et méthodique traque rendue difficile par la nature des lieux faite de ravins, d'éboulis et de fourrés profonds. Les résultats se faisant attendre et la patience n'étant pas la vertu principale des puissants, d'Enneval fut rappelé alors qu'il était peut-être proche de toucher au but. De Versailles, on dépêcha alors sur place, le porte-arquebuse du Roi lequel, en dépit de ses rodomontades n'obtint pas plus de succès, même s'il prétendit avoir tué la Bête.

C'est finalement un villageois dénommé Jean Chastel, personnage à la réputation sulfureuse qui mit fin au carnage en abattant un énorme loup que l'on présenta comme étant la Bête mais, était-ce elle réellement ? Quoi qu'il en soit, les attaques cessèrent par la suite. Quant au cadavre, sommairement embaumé, on l'achemina à Paris pour être examiné par Buffon mais il arriva dans un état de putréfaction tel que son identification fut impossible.

Aujourd'hui le mystère reste entier même si chacun y va de sa propre théorie. En vérité, nul n'en sait rien et c'est sans doute d'Enneval qui en a modestement apporté le meilleur éclairage : il y avait, précisait-il, pas seulement un loup ou des loups mais autre chose…

Le cinéma s'est emparé de l'histoire et un film sorti il y a quelques années (Le Pacte des loups) en donne une version aussi débridée qu'invraisemblable.

Cependant si l'on fait étape à Saugues, 45 km après le Puy, il ne faut pas manquer de visiter l'intéressant musée qui lui est consacré.

La « Bête du Gévaudan » est d'ailleurs devenue un des éléments de promotion touristique de la région, ainsi, ceux qui ont parcouru le chemin de Stevenson ont pu voir au cours de leur randonnée diverses représentations (sculptures et autres) de la Bête ; en outre une portion du GR 70 est intitulée : chemin de la Bête.

Texte de Jean-Jacques Ragot, photos NC.

L'écrivain Robert Sabatier auteur, entre autres romans, de « Les noisettes sauvages », était très attaché à Saugues. Le chemin de Saint-Jacques, qui traverse ce village, est jalonné de statues et de totems en bois étonnants, que le pèlerin découvre durant la traversée de Saugues. Elles sont signées du sculpteur sur bois Jean-Pierre Coniasse

NDLR

Les 100 derniers kilomètres du Camino francés

Tout d'abord, tordons le cou à une rumeur qui tend abusivement à se répandre et, selon laquelle, à partir des 100 derniers kilomètres, chaque pèlerin devrait, chaque jour, recueillir deux coups de tampon sur la credencial.
En réalité, cette procédure n'est, à ce jour, obligatoire que pour ceux et celles qui ne font que les 100 derniers kilomètres à pied, ou 200 à vélo.

On assiste, de ce fait, dans cette partie du Camino, à la multiplication des postes de compostage installés, en particulier, par des vendeurs de fruits et de souvenirs, façon pour eux d'attirer à leur étal des clients potentiels.
C'est à Sarria ou à Tuy, à la frontière portugaise que tout commence ; on a beau en avoir été plus ou moins prévenu, la foule des marcheurs dépasse tout ce qu'on a pu imaginer : c'est un défilé interminable et ininterrompu qui fait penser aux troupeaux de bisons qui peuplaient les grandes plaines d'Amérique du Nord et dont la vue, selon les chroniqueurs de l'époque, s'étendait jusqu'à l'horizon.
Dans cette foule compacte, on distingue notamment de jeunes espagnols en goguette, dont l'enthousiasme n'a pas été émoussé par les aléas du chemin ; on voit également de plus en plus d'anglo-saxons reconnaissables à cette manière d'être caractéristique qui leur donne l'impression d'ignorer le reste du monde. Beaucoup ne portent qu'un petit sac à dos qui ne semble pas peser bien lourd, un véhicule ayant préalablement acheminé à leur point d'arrivée sac à dos voire valises à roulettes… À ce sujet, il est permis de douter que tous aient une bonne raison médicale pour s'épargner la charge de quelques kilogrammes supplémentaires. Quoi qu'il en soit, le transport des bagages qui s'étale au grand jour est devenu depuis pas mal de temps une activité fructueuse le long du Camino à la même enseigne que celle des taxis !
Les derniers jours, les villes étapes connaissent à certaines époques, une affluence telle qu'elles constituent en quelque sorte des « entonnoirs à pèlerins », heureusement les offres d'hébergement ont progressé en conséquence.
Quelques jours plus tard, quand au terme de leur pérégrination tous parviennent à Santiago, la place de l'Obradoiro est le théâtre d'un phénomène chaque fois renouvelé : la foule de marcheurs plus ou moins étrangers les uns aux autres, se mue soudain en une réunion joyeuse d'amis heureux de partager les mêmes émotions et c'est cela le plus important.

Texte de Jean-Jacques Ragot, photo NC

Jeudi 24 juin 2010, journée à Ponferrada

La veille j'avais envisagé une journée de repos sur place à l'auberge, mais le règlement l'interdit sauf dérogation exceptionnelle délivrée par un médecin qui reçoit éventuellement les pèlerins malades dans un dispensaire de la ville. Je n'ai pas consulté. Je me lève donc à 6 h. Après la toilette je déjeune d'une barre de céréales chocolatées. C'est loin d'un petit-déjeuner d'avant une étape de 48 km qui doit me conduire à O Cebreiro, initialement programmée.

J'enfourche donc ma bicyclette et je me dirige vers la N VI. À la première montée je descends de vélo, je suis dans l'incapacité d'aller plus loin dans cet état de fatigue provoqué par le manque de « carburant » indispensable à toute activité physique à savoir une nourriture adaptée et abondante. Jusqu'à présent j'avais pu m'alimenter correctement mais ce n'est plus hélas le cas depuis 2 jours : le câble de commande du pédalier est cassé et je ne peux plus changer les vitesses. Je prends alors une décision que j'estime raisonnable : il est 10 h et je réserve une chambre à l'hôtel de los Templarios dans le cœur historique de Ponferrada.

J'éprouve le besoin de prendre une douche et je me repose jusqu'à 13 h 30. Au restaurant de l'hôtel je ne commande qu'un plat léger (un filet de merlu) car je ne suis pas sûr de pouvoir avaler un plat plus consistant. En effet je suis vite rassasié. Après une petite sieste, chose dont j'avais oublié la nécessité depuis mon départ, je visite la ville : le château des Templiers, San Andrés, église baroque du 17ème siècle, la Basilique de Nuestra Señora de la Encina (16ème siècle). Je passe sous la tour-porte de l'horloge, l'hôtel de ville baroque (ayuntamiento) est du 17ème siècle. La basilique commémore l'apparition de la Vierge sur un chêne (encina en espagnol), au temps des Templiers.

En 1185 Fernand II de León confia la ville aux Templiers qui construisirent leur puissant château avant d'être expulsés en 1312. Sur la place de l'hôtel de ville trône la statue d'un templier chevalier (œuvre de Convenance Banco) qui au cours de la construction du château trouva, dans le creux d'un vieux chêne, une image de la Vierge cachée là quelques siècles plus tôt devant l'avancée des Sarrasins. Sur cette même place est érigée une statue de facture plus récente et représentant un marchand ambulant avec un cylindre de métal, contenant des gaufres roulées sucrées, dont le couvercle servait de roue de loterie garnie de numéros.

Dans les années 1940, j'étais gamin et ce personnage, en chair et en os celui-là, déambulait dans les rues de mon quartier (le Maarif à Casablanca, Maroc) en criant à haute voix «OUBLIiiiiiiii» pour attirer l'attention des enfants qui jouaient sur la chaussée. Telle une volée de moineaux nous nous précipitions vers notre mère pour lui quémander une pièce de quelques centimes et retournions en courant vers ce marchand pour obtenir cette gourmandise que nous aimions tant. Intervenait à ce moment-là un rituel immuable : le marchand prenait notre pièce et lançait fortement la roue dentée (j'entends encore distinctement le claquement du repère sur les rayons...clac, clac, clac... : quand la roulette s'arrêtait sur un chiffre, les chanceux avaient droit à un ou plusieurs «oublis» supplémentaires. J'ignore la signification du mot, mais est-ce si important ? Je suis sûr que les gens de ma génération se souviennent avec émotion de ces instants de bonheur (c'est en tous cas ce que nous ressentions à cet âge).

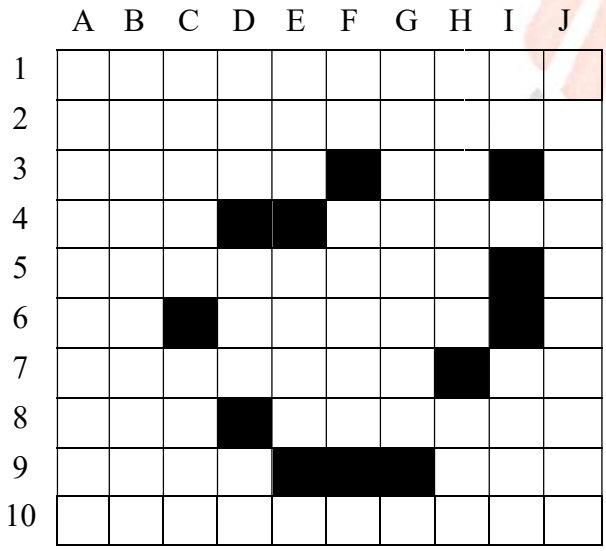
Après la découverte de cette statue, soixante dix ans plus tard, sur une place de Ponferrada, je me demande quelle est l'origine de ce métier. Première hypothèse : les arabes ont occupé longtemps une partie de la péninsule ibérique : avaient-ils apporté avec eux cette trouvaille et cette dernière était-elle retournée en Afrique du Nord au moment de la reconquista ? Deuxième hypothèse, à la fin du 19ème siècle, une importante population espagnole a émigré vers l'Algérie qui était un département français ; a-t-elle exporté ces petits métiers ? Peut-être. Ensuite beaucoup d'enfants d'émigrés espagnols sont allés au Maroc. Ceci explique peut-être la découverte de ces succulentes gaufres par les enfants de la 2ème génération à laquelle appartiennent mes 3 frères et ma sœur. À notre tour nous avons émigré en France par la force des choses : l'indépendance de l'Algérie et la fin du protectorat français au Maroc. Toujours est-il que j'ai bouclé la boucle en migrant pendant quinze jours en Espagne, le pays de nos ancêtres, pour accomplir le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et rencontrer par le plus grand des hasards (mais est-ce vraiment un hasard ?) un personnage statufié de mon enfance.

Il est maintenant 20 h. Je souhaite éviter l'étape suivante qui s'avère très dure, compte tenu de l'expérience acquise pendant mon périple, et d'autant plus que mon épaule me fait mal et que mon vélo est mal-en-point : c'est la conséquence des heures à pousser le vélo dans les montées difficiles. Je vais à l'office de tourisme pour savoir s'il y a la possibilité de prendre un car qui accepte les vélos. On m'oriente vers la gare routière où je me rends en taxi. Une importante compagnie espagnole (ALSA) assure cette prestation. Il y a un départ à 10 h le lendemain (samedi 26/06/2010) dans un Pullman qui assure une liaison directe Ponferrada-Santiago de Compostella. Il ne s'arrête pas en cours de route. Je n'ai pas le choix et j'achète donc un billet pour Saint-Jacques de Compostelle.

Retour à l'hôtel de los Templarios et repas dans l'établissement : crevettes à la plancha avec timbale de riz, plat frugal pour ménager mon estomac malade. Il y a la télévision dans la chambre d'hôtel, je n'éprouve pas le besoin de l'allumer m'en étant passé depuis longtemps. Je ne suis pas au courant des événements nationaux ou internationaux, ça ne me manque pas. J'ai préféré lire jour après jour, « le *Camino francés* » guide du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Après une bonne douche je prends la position allongée. L'hôtel est calme et silencieux et je m'endors rapidement.

Texte et photos Robert Sanchez

La page des jeux d'Osito el peregrino



Horizontalement :

1- Tape la cloche sur la mairie d'Astorga.
2- Lave.
3- Reproduction. En panne.
4- Relatif ou interrogatif. Coupa la cime.
5- Irréalisable.
6- Dans le bain. Nom d'une voie.
7- Rayonne. Suit BC.
8- Roue à gorge. Pave.
9- Greffe. Rhum espagnol.
10- Fessu.

Verticalement :

A- Peut qualifier les années 2021 et 2022.
B- Réussirent.
C- Une bien mauvaise cigarette. Ne réussit pas.
D- Relatif ou interrogatif. Désignait l'ancienne monnaie espagnole. À la tête d'Eauze.
E- Langue amérindienne. Sa teinture est un antiseptique.
F- Blanc et rouge pour Arthur. Relatif au cheval.
G- Portent les verres.
H- Jacquaires si le 25 juillet tombe un dimanche. Sur les bagages dans un aéroport parisien.
I- Entre deux villes. Journal personnel publié sur la toile.
J- Provoque des malformations de type monstrueux.

Localisez la photo

Les photos de ce jeu ont toutes été prises sur un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Voilà qui limite les possibilités de réponses exactes.
Envoyez-les à la rédaction (voir l'adresse en fin de bulletin) qui se fera un plaisir de publier les noms des heureux gagnants, avec la solution des jeux, dans le prochain numéro de Notre Chemin. La rédaction faisant preuve d'une grande générosité récompensera toutes les bonnes réponses par un abonnement à « Notre Chemin » À VIE !!! Soyez nombreux à participer !

Solution des jeux du N°45 :

Mots croisés :
Horizontalement : 1- Agrippa. As. 2- Pétrichor. 3- Pontevedra. 4- As. Ueip. 5- RMC. Ourlet. 6- II. ENITER.7- TNT. Ite. 8- IE. Malotru. 9- Doisneau. 10- Niaises. Su.
Verticalement : A- Apparition. B- Géosmine. C- RTN. Da. D- IRT.MOI. E- Piémontais. F- PCV. UI.LSE. G- Aheurtions. H- Odelette. I- Arrièreras. J- Apt. UUU.

Localisez la photo :

Nous sommes à Tours, dans la crypte de la basilique Saint-Martin où se trouve le tombeau de saint Martin.
L'ensemble est réalisé en marbre et grès des Vosges, décoré de mosaïques. La partie supérieure, en forme de sarcophage aux frontons ornés de croix, est supportée par dix colonnes aux chapiteaux de bronze doré et bruni. Il recouvre les pierres de la sépulture primitive de saint Martin. Les ouvertures sur les côtés permettent de découvrir la pierre tombale antique et le reliquaire.

La statue de saint Jacques

Située en haut de la travée côté ouest, elle domine le visiteur : en pierre, datée de la fin du XVe siècle, c'est une œuvre de l'école de Michel Colomb. Tours est, depuis le IXe siècle une étape sur le chemin de Compostelle, quand le chemin des Espagnols vers le tombeau de saint Martin devint en sens inverse la première voie vers le tombeau de saint Jacques.
Source : https://www.basiliquesaintmartin.fr

Voir aussi : https://saint-martindetours.com

Félicitations de Notre Chemin à tous les heureux gagnants

Appel au peuple !

Pour contacter la rédaction de « Notre Chemin », participer à son élaboration, envoyer des textes, des idées, bref, pour contribuer à l'améliorer et à l'enrichir, une adresse mail : gerard.chauvier@neuf.fr

Ce bulletin n'aurait pas pu voir le jour sans la participation sympathique, éclairée, volontaire, de nos talentueux pigistes, parfois occasionnels, de notre association et d'ailleurs. Citons par ordre d'entrée en scène : Jean-Noël Brunet, Sonia Bourbigot (2 fois), Danièle Capdeville (2 fois), Annie Bernard, Jean-Noël Veyrières, Jean-Jacques Ragot (2 fois), Robert Sanchez et Francis Garreau (dit Osito el Peregrino). Sans oublier, naturellement, la (les) relecture : Danièle Capdeville et Francis Garreau (encore lui !)

Ce nouveau numéro qui a été construit pour vous plaire, vous informer et vous distraire. J'espère que Notre Chemin contribuera longtemps à être, pour vous comme pour moi-même, un des nombreux liens qui unissent notre petite communauté.

La citation du moment :

L'arrêt, l'immobilité retrouvée, la tension physique de l'effort soudainement relâchée, c'est une sensation merveilleuse celle de l'arc débandé. Il vaut la peine de marcher et de marcher dur, rien que pour le plaisir de pouvoir s'arrêter. Et la joie du départ n'est-elle pas faite déjà largement, de celle de l'arrivée, savourée d'avance jusque dans les cruautés que l'absence implique?

Meharées, Théodore Monod

Sur cette photo, nous sommes en droit de douter qu'il s'agisse d'une immobilité volontaire... Une chute, peut-être ?